

En bref... : Traité "Ciel ouvert"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

En bref...

Traité «Ciel ouvert»

Au mois de mars 1992, la Commission de défense de l'Union de l'Europe occidentale a pu mettre sous toit un traité «Ciel ouvert» qui fixe les modalités de l'observation aérienne de Vancouver à Vladivostok et qui entrera en vigueur en 1993. Chacun des 24 Etats signataires accepte qu'après un bref préavis, les autres effectuent des survols de son territoire. Le texte fixe le nombre de survols autorisés par année: 42 pour les Etats-Unis, de même que pour la Russie et la Biélorussie réunies, 12 pour l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie. Les gouvernements peuvent coopérer, par exemple en mettant en commun leurs quotas de survol et leurs avions équipés pour ce genre de contrôle, en partageant les frais occasionnés par de telles opérations. Les prises de vue effectuées lors d'un survol peuvent être vendues à un ou à des Etats tiers.

L'observation effectuée par avion permet une surveillance très efficace qui complète les données fournies par satellites, mesure d'autant plus nécessaire que

tous les Etats ne disposent pas de ces moyens sophistiqués.

Les appareils sont munis de capteurs capables de travailler dans des conditions de visibilité très différentes (caméras optiques et infrarouges au pouvoir de résolution approprié, radars etc.)

Contribution à l'ouverture et à la transparence, cet accord permet de recenser les activités et les matériels militaires, même de l'autre côté de l'Oural, une mesure primordiale pour l'Occident, puisque l'ex-Union soviétique a procédé, pendant les négociations sur le désarmement conventionnel, à des retraits massifs derrière l'Oural de certains types de matériels.

On peut envisager l'extension du traité «Ciel ouvert» à la vérification des accords de limitation des armements, à la prévention des conflits et à la gestion des crises (Maîtrise des armements: la CSCE et l'UEO. Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale. Document 1306. 13 mai 1992).